

Jean Zoubar

Le prof racaille

Le grand Marco

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Jean Zoubar, 2013

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

I

Quand il est entré dans la classe, on s'est regardés avec Mustapha. Je crois qu'on n'avait jamais vu ça.

Le prof portait un bas de survêt Nike et des tennis Puma rouges vachement flashantes. Il avait aussi un sweat sur lequel était dessinée la face méchante du Blade et une casquette à l'envers. Il a posé son sac à dos par terre, s'est tourné vers nous et nous a tous dévisagés.

Personne n'a moufté. Faut dire, à la rentrée personne ne moufte, on attend encore un peu. Mais là, quand même, y'avait de quoi...

Merde, qu'est-ce que c'était que ce prof ?

Fadhila m'a fait un clin d'œil. Fadhila est amoureuse de moi, mais j'ai pas l'intention de coucher avec elle. Ou alors faudra qu'elle me paye... et en liasses de billets, s'vous plaît !

« Ok, les branlos », a fait le prof, « je m'appelle Olivier Lelour. J'suis vot' prof principal et j'enseigne le french... Je répète : Lelour, celui ou celle qui fait une faute dessus, c'est ma main dans la gueule, pigé ? »

Silence.

Le prof a souri. Il a fouillé dans la poche de son bas de survêt et en a sorti un paquet de clopes. On s'est à nouveau regardés avec Mustapha.

« Quelqu'un a du feu ? » a demandé le prof, mine de rien.

Silence encore.

« Bordel ! », s'est énervé le prof, « Vous allez pas me

dire que personne ne fume ici ! »

Là, Delphine a pas pu s'empêcher d'intervenir : « Mais m'sieur, c'est interdit de de fumer en classe ! »

Le prof s'est direct mis en face d'elle. Delphine n'en menait pas large.

« Va au tableau ! » lui a t-il ordonné en se foutant la clope dans la bouche. Delphine était tétanisée. Mais je la comprenais : qui a envie d'aller au tableau le jour de la rentrée ?

« Va au tableau ! » a répété le prof, super durement.

Delphine avait presque les larmes aux yeux, mais elle y est allée.

« Et maintenant écris mon nom, toi qui te crois si maline », a continué le prof, avec un sourire sadique.

« Mais... » a fait Delphine.

« Y'a pas de mais ! », l'a coupée le prof. Puis il a sorti de son autre poche un briquet et s'est allumé sa clope.

Delphine a pris une craie et a commencé à écrire le nom du prof. Sa main tremblait. Elle pleurnichait un peu aussi.

Le prof s'est approché d'elle. C'était une masse, il faisait facile le triple d'elle. « Ça y est, t'as fini, la maline ? ». Toujours un peu chialante, Delphine a regardé le nom qu'elle venait d'écrire. Sa main tenant la craie s'est approchée du tableau puis est revenue le long de son corps. Delphine a acquiescé. Le prof a regardé le tableau puis Delphine. Sa grosse main a commencé à s'élever dans les airs. « Non ! » a gémi Delphine en se cachant le visage. Mais à la place d'une claque, c'est un nuage de fumée qui lui est allé dessus. Le prof a ricané puis a dit : « T'as de la chance, la maline... Tu as écrit correctement mon nom. Retourne à ta place. »

II

À la récré, tout le monde parlait de ce qui s'était passé en classe. Delphine en était encore toute retournée. Elle chialait sur la grosse poitrine de sa copine Paméla qui essayait de la consoler en la serrant dans ses bras. Ah, les meufs, on a toujours l'impression qu'elles tournent dans une série télé.

Nous, on s'était mis sur le banc, près de la grille d'entrée du collège. Y'avait Mustapha, Karim, Ernest et Stéphane. Mustapha s'est allumé une clope : « Putain, c'est trop un auch, not' prof de français ». Stéphane a taxé une clope à Ernest qui a gueulé pour la forme. Faut dire, Steph est le dur de notre classe. Dès qu'il y a une embrouille, tu peux être sûr qu'il est dedans. Il adore se fighter. Entre nous, on l'appelle l'exterminateur.

« Tu m'étonnes », a fait Ernest, « c'est trop un ouf ».

« J'sens que ça va pas le faire avec nous », a ajouté Karim en molardant par terre.

Steph a souri. Il a tiré une grosse latte sur sa clope puis a lâché un gros nuage de fumée en l'air.

« Moi, j'l'aime bien, ce prof » a-t-il murmuré.

On l'a tous regardé avec de gros yeux ronds. Son sourire s'est élargi.

« Vous avez vu comme il a mouché cette conne de Delphine. J'ai trop kiffé ».

« Attends », j'ai fait, « il a quand même menacé tout le monde au départ ».

« Et alors, Marco ? », a repris Stéphane, « Au moins, le

keum, il joue cartes sur table. J'préfère ça à not' faux cul de prof d'english, m'sieur Bambi ».

Tout de suite, Karim a pas pu s'empêcher de mimer la biche apeurée et sans défense. Karim, c'est le comique de notre bande. On s'est tous marrés.

« En plus » a continué Stephane « J'suis sûr qu'avec lui, on peut faire des trucs ».

« Comment ça, des trucs ? » j'ai demandé.

À cet instant, un type d'une autre cinquième s'est approché de nous et nous a insultés. Karim et Mouss se sont levés pour le savater. Steph les a retenus.

« Laissez tomber », a-t-il dit. « Ce gars-là, on lui fera sa fête un autre jour. De toute façon, c'est un ouf ».

« Il a insulté not' mère », a fait Karim en colère.

« On insultera la sienne en temps voulu. Pas la peine de se prendre la tête pour ça maintenant ».

Je me suis allumé une clope : « Ouaip, il a raison... Qu'est-ce que tu voulais dire par faire des trucs ? ».

Steph a tiré à nouveau sur sa clope.

« Eh bien, j'te parie que si on veut, on peut fumer dans sa classe ».

« Hein ? », j'ai gueulé.

« Quoi ? », ont fait ensemble Karim et Mouss.

« Ouais », a insisté Steph en claquant de la langue « J'vous parie ma mère qu'à son prochain cours, j'fume une clope ».

« Ouah, trop facile », a répondu Karim. « T'as pas de mère ! ».

Steph l'a fusillé du regard puis il a dit :

« Rien à péter, j'vous parie qu'au prochain cours, la vie d'ma reum (là, Steph a lancé un regard super chan-mé à